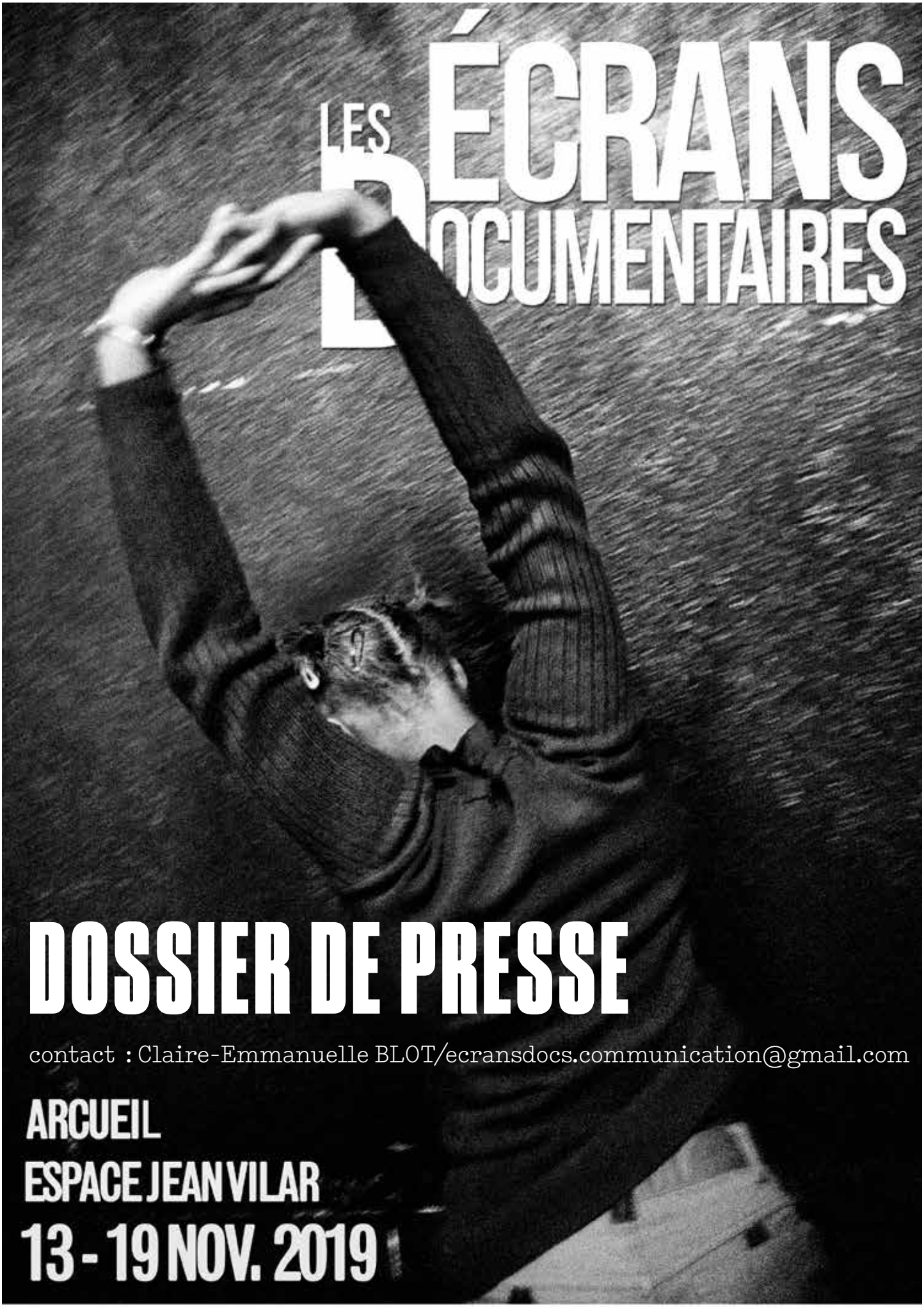

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES
DOSSIER DE PRESSE
contact : Claire-Emmanuelle BLOT/ecransdocs.communication@gmail.com
ARCUEIL
ESPACE JEAN VILAR
13 - 19 NOV. 2019

SOMMAIRE

p3
LE FESTIVAL

p4
SÉLECTION & JURY

p.7
AVANT-PREMIÈRES

p.9
MACVAL : DE L'HOSPITALITÉ #1

p.11
IMAGE DE VILLE : DE L'HOSPITALITÉ #2

p.12
CONTRE-RÉCITS DU PRÉSENT
Rencontre avec Jean-Gabriel Périot

p.15
CONSTELLATIONS/ CONTESTATIONS

p.17
G.R.E.C. 1969 – 2019
50 ANS DE PREMIERS COURTS-MÉTRAGES

p.19
EXPERIENCE DOCUMENTAIRE JEUNE PUBLIC

p.22
HORS LES MURS

p.24
INFOS PRATIQUES

p.25
NOS PARTENAIRES

p.26
GRILLE

LE FESTIVAL

L'équipe de programmation

Claire-Emmanuelle Blot
Manuel Briot
Aminatou Echard
Sabrina Malek
Boris Mélinand
Irene Mordiglia
Olia Verriopoulou
Éric Vidal

L'équipe de coordination

Claire-Emmanuelle Blot
Manuel Briot
Jules Devé
Robin Gagné
Vincent Wulleman

PRIX

Le Prix des Écrans Documentaires
Le Prix Perspective du Moulin d'Andé - CECI
Le Prix des Lycéens

PROCLAMATION DU PALMARÈS

Samedi 16 novembre 20h30

SÉLECTION PREMIERS FILMS

La sélection compétitive de premières et secondes œuvres comprend cette année neuf films. Elle apparaît comme un reflet d'une création contemporaine riche et enthousiasmante. Ces films prouvent chacun à leur manière que le documentaire répond à un besoin urgent de réflexion et d'ouverture.

Les formes diverses que les films de la sélection proposent permettent de prendre le recul nécessaire pour mieux comprendre le monde et ceux qui l'habitent à travers des récits et des trajectoires personnelles et collectives. Nous tenons à souligner que ni le format ni la durée ne nous semble un critère de classification, et il nous tient à coeur que cette compétition reste ouverte autant aux films courts qu'aux films longs. Ainsi cette année nous avons sélectionné un court-métrage et huit longs métrages. Ils concourent pour le *Prix des Écrans Documentaires* et le *Prix Perspective du Moulin d'Andé - CECI* (Centre des Écritures Cinématographiques), tous deux remis par le Jury des Écrans Documentaires 2019, et pour le *Prix des lycéens* remis par le Jury Lycéen 2019.

LE JURY DES ÉCRANS DOCUMENTAIRES 2019
—

Marie-France Aubert
Après des études de cinéma à Paris 3 où elle a écrit un mémoire sur le documentariste Stéphane Breton, Marie-France Aubert intègre la société de distribution JHR Films. Parallèlement, elle est fondatrice du festival *Seytou Africa*, festival de documentaires africains et fait partie de l'équipe de programmation d'*Enlève tes chaussons rouges !* festival du film dansé.

Vincent Pouplard
Depuis *Le Silence de la carpe* en 2010, Vincent Pouplard a écrit et réalisé six autres courts-métrages documentaires dont *Pas comme des loups*, sorti en salles en France au printemps 2017. Son travail a été montré dans de nombreux festivals, en France et à l'étranger. Il travaille actuellement sur l'écriture de son prochain film *Nobody wants to be a fireman*.

Aurélien Py
Aurélien Py travaille comme chef opérateur de prises de vues en documentaire comme en fiction. Il a collaboré avec Claire Simon, Nicolas Philibert, Bernard Mangiante, Sophie Bredier et Jacqueline Caux. Il a travaillé à plusieurs reprises sur des projets à la frontière de la fiction et du documentaire, notamment *Il se passe quelque chose* d'Anne Alix.

Gil Savoy
Gil Savoy est un artisan du son, dont il aime maîtriser la chaîne de la captation à la diffusion. Il est le complice sonore de réalisateurs comme Aminatou Echard, Jérémy Gravayat, François Daireaux ou encore Noémie Aubry. Artiste protéiforme, il est également compositeur (*Sauvagerie*, *One Second of Mi*) mais aussi réalisateur de création sonore pour la radio (Arte Radio) ou des installations d'artistes (Cécile Beau, Atsunobu Kohira).

HITCH, UNE HISTOIRE IRANIENNE

Chowra Makaremi
2019, 76', France, Alter Ego Production

Ma mère, une opposante à la République islamique d'Iran, est arrêtée en 1981; j'ai sept mois. Emprisonnée, torturée, elle disparaît durant l'exécution massive de milliers d'opposants au cours de l'été 1988. En découvrant progressivement ce passé, qui reste tabou en Iran, je me pose la question: comment l'absence des corps emprisonne-t-elle nos mémoires, là où le politique griffe au plus intime ? Là où seul l'intime reste en témoignage d'une politique ? J'enquête en dressant la cartographie de ce qui reste, quand l'Histoire a effacé les êtres et s'attache à gommer les contours de la disparition.
—
14.11 - 19h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

LA STRADA PER LE MONTAGNE

Micol Roubini
2019, 83', France, Italie, La Bête, L'Altauro

La route pour les montagnes est le récit de l'enquête que j'ai menée pour retrouver la maison natale de mon grand-père, qu'il fut contraint d'abandonner, au début de la Seconde Guerre mondiale dans le village de Jamna, en Ukraine. C'est également une tentative de sonder la mémoire d'un territoire frontalier, en rétablissant un lien direct entre le présent et un passé longtemps imaginé.
–
14.11 - 21h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

NOTRE TERRITOIRE

Mathieu Volpe
2019, 21', Belgique, Luna Blue Film, Atelier Cinéma - GSARA asbl

Quand je suis arrivé à Rignano, les habitants du Ghetto m'ont dit: «Il ne faut pas garder des images de nos vies dans ces maisons précaires. Tu ne dois pas montrer ce désespoir, il ne t'appartient pas». La misère du Ghetto, c'est la première chose que j'ai vue, la première chose que j'aurai voulu montrer.
–
15.11 - 19h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

NOTHING TO BE AFRAID OF

Silva Khnkanosian
2019, 71', Arménie, France, La Huit Production

Janvier 2018. Dans les montagnes du Haut-Karabakh, cinq femmes déminent systématiquement, mètre carré par mètre carré, le «corridor de Lachin», ancienne zone de combat truffée de milliers de mines. Le film rend compte de la méticulosité folle de leur labeur, de la tension qui en résulte, de l'humanité à l'œuvre pour conjurer la peur.
–
15.11 - 19h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

PAYSAGE ORDINAIRE

Damien Monnier
2019, 86', France, L'image d'après, Les Films de la Pluie

1958. Une famille de paysans en habits du dimanche face à l'objectif du photographe pour les noces d'or des plus vieux. 2018. Les étables ont fait place aux hangars de production, les clôtures électriques ont remplacé les haies. Mais toujours, la terre, l'animal, l'eau, le sang, la merde... Les plus jeunes de la photo s'apprêtent à prendre leur retraite d'agriculteurs. D'une époque à l'autre, mutations et persistances racontent ce monde et ses pratiques au cœur desquelles le progrès résonne avec l'image de soi.
–
15.11 - 21h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

LA VIDA EN COMÚN

Ezequiel Yanco
2019, 69', Argentine, France, Pablo Chernov, Dublin Films, Isoi Cine

La vida en común dépeint la vie d'une communauté indigène dans les plaines désertiques de l'ouest de l'Argentine. Alors qu'un puma s'approche dangereusement du village Nación Ranquel, Uriel, un jeune garçon au seuil de l'adolescence, hésite à rejoindre ses camarades qui partent en chasse.

–

16.11 - 13h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

CHEZ JOLIE COIFFURE

Rosine Mbakam
2018, 71', Belgique, Cameroun, Tândor Productions

Après avoir fui le Liban où elle est réduite en quasi esclavage, Sabine, originaire du Cameroun, s'installe dans le quartier Matongé, à Bruxelles, où elle est gérante d'un salon de coiffure, en attendant que sa situation se régularise. Dans ce salon de 8m^2, Sabine et les autres coiffeuses s'organisent et s'entraident pour faire face à la clandestinité.

–

16.11 - 15h - Espace Jean Vilar - Salle 2

LES HERBES FOLLES

Dounia Wolteche-Bovet
2019, 70', France, Black Ice

Enceinte, je filme Axelle, ma mère, qui finit sa vie au bord de l'océan. Ma fille va naître à la maison. Axelle ne veut pas mourir à l'hôpital. Accouchements hors structures, grossesses non désirées, avortements illégaux, les récits d'Axelle sont des chemins où puissance de vie et puissance de mort sont inséparables.

–

16.11 - 16h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

SANKARA N'EST PAS MORT

Lucie Viver
2019, 109', France, Les Films du Bilboquet

Au Burkina Faso, après l'insurrection populaire d'octobre 2014, Bikontine, un jeune poète, décide de partir à la rencontre de ses concitoyens le long de l'unique voie ferrée du pays. Du sud au nord, de villes en villages, d'espoirs en désillusions, il met à l'épreuve son rôle de poète face aux réalités d'une société en pleine transformation et révèle en chemin l'héritage politique toujours vivace d'un ancien président : Thomas Sankara.

–

16.11 - 18h - Espace Jean Vilar - Salle 2

AVANT-PREMIERES

Comme chaque année le festival présente des films en avant-premières, notamment lors de sa soirée d'ouverture avec cette année *Talking about trees*.

C'est le récit d'un fort désir de cinéma qui ouvre cette édition. Le beau chantier entrepris dans *Talking about trees* est la réappropriation, au-delà d'un lieu de projection à Karthoum, de la mémoire et de la pratique cinématographique d'un pays. Malgré l'échec et le poids des autorités, quatre protagonistes, vieux amis cinéastes, portent en eux cet espoir culturel inestimable.

C'est aussi d'espoir dont il est question dans le film *Pahokee* qui dresse le portrait de la jeunesse issue des communautés noires américaines et mexicaines d'une petite ville de Floride. Mais si l'accès aux divisions supérieures de football et aux universités semble parfois possible, la suprématie du mérite nord-américain trie et veille à la conservation de ses classes supérieures.

Au Brésil, l'engagement politique d'*Indianara*, leader de la communauté transgenre, est celui de toute une vie. Au détour de ce combat contre les stigmatisations de l'autoritarisme ambiant bientôt au pouvoir, et l'abandon d'une partie de la gauche, le film se construit au plus près des relations d'amitié et de solidarité qui soudent le groupe autour de leur représentante.

La prolifération des caméras de surveillance quelle qu'en soit l'utilité, mais le plus souvent destinée à la détection des mobilités humaines, nous interroge et nous alarme sur bien des points. Leurs champs visuels qui permettent, par exemple, d'observer une grande partie des côtes méditérranénnes sont le matériau initial que s'approprie La mer du milieu. En attribuant sons et couleurs à ces images commentées, le film ouvre alors une réflexion profonde sur les lieux et leurs enjeux.

Sans effets spectaculaires mais au plus proche de son corps, *Solo* - terme à la troublante polysémie – nous livre la vision du monde d'un être qui certes trébuche et vacille mais qui tente, malgré tout, de se relever. Il montre aussi un corps traversé par la musique, mû par un besoin vital de jouer. Ainsi ces séquences simples et bouleversantes où l'on voit le compositeur répéter ses gammes sur un bout de table ou sur des chaises. Ou ces confidences captées ici et là qui évoquent certains traumatismes de son enfance, apportant un éclairage en demi-teinte sur sa condition actuelle. En suivant au long cours et dans une libre chronologie son fragile mais très attachant personnage, Solo est un voyage poignant dans les émotions d'un être entravé. Des états sensibles qui, parfois, ne sont pas si éloignés des nôtres.

TALKING ABOUT TREES

Suhaib Gasmelbari
2019, 93', France, Soudan, Allemagne, Tchad, Qatar,
Agat Films and Cie

Ibrahim, Suleiman, Manar et Altayeb, cinéastes facétieux et idéalistes, sillonnent dans un van les routes du Soudan pour projeter des films en évitant la censure du pouvoir.
Ces quatre amis de toujours se mettent à rêver d'organiser une grande projection publique dans la capitale Khartoum et de rénover une salle de cinéma à l'abandon. Son nom ? La Révolution...
–
OUVERTURE
13.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1

PAHOKEE

Patrick Bresnan, Ivete Lucas
2019, 112', États-Unis, Genuine Article Pictures

À Pahokee, petite ville rurale du sud de la Floride, le lycée est au centre de toutes les attentions. Avec son équipe de football américain invincible, ses concours et son extravagant bal de fin d'année, il rallie toute la communauté.
À l'approche de l'entrée à l'université, quatre adolescents vivent une année pleine d'espoirs et de grandes célébrations.
–
16.11 - 15h30 - Espace Jean Vilar - Salle 1

LA MER DU MILIEU

Jean-Marc Chapoulie
en collaboration avec Nathalie Quintane
2019, 73', France, Baldanders Films

La mer du milieu est un film de la Méditerranée d'aujourd'hui qui prend corps à travers un échange entre deux amis, l'écrivaine Nathalie Quintane et le réalisateur Jean-Marc Chapoulie, parcourant tous deux les rives nord et sud de cette mer, immobiles depuis leur écran d'ordinateur.
–
16.11 - 18h - Espace Jean Vilar - Salle 1

INDIANARA

Aude Chevalier-Beaumel, Marcelo Barbosa
2019, 84', Brésil, Santaluz

Révolutionnaire hors norme, Indianara mène avec sa bande un combat pour la survie des personnes transgenres au Brésil. Face aux attaques de son parti politique et à la menace totalitaire qui plane sur le pays, elle rassemble ses forces pour un dernier acte de résistance.
–
CLÔTURE
16.11 - 20h30 - Espace Jean Vilar - Salle 1

SOLO

Artemio Benki
2019, 84', France, République tchèque, Argentine, Autriche, Petit à petit Production, Artcam Films, Lomo Cine, Golden Girls

Martín, pianiste virtuose et compositeur argentin, est depuis quatre ans patient de l'hôpital psychiatrique El Borda. Absorbé par la création de sa prochaine œuvre « Enfermaria », il tente en même temps de faire face à sa maladie et de retrouver, peut-être, une vie hors de l'hôpital.
–
17.11 - 17h30 - Espace Jean Vilar - Salle 1

MAC VAL : DE L'HOSPITALITÉ #1

«Nous n'avons d'autre alternative que d'oser l'impossible» **Raoul Vaneigem**

Notre partenariat engagé avec le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MAC VAL) se poursuit cette année avec le deuxième volet de PERSONA GRATA? C'est peu dire que la perception de l'accueil et de l'hospitalité s'est nettement détériorée ces dernières décennies, le point d'interrogation placé au bout de la locution incite à le penser. Un peu comme si le monde avait oublié la vie ; comme si le sentiment d'hostilité avait fini par imposer sa marque tant dans les textes de lois que dans les imaginaires ou les regards.

Et les images dans tout cela ?
Enjambant les époques, les genres et les formes, cette programmation revient sur quelques balises cinématographiques qui ont traversé le temps sans perdre leur dimension politique et qui continuent d'éclairer notre présent. Elle se déploie à partir de *Ris Orangis* (1979), une bande vidéo de l'artiste militante Nil Yalter tournée avec des travailleurs de la communauté portugaise en France. Avant d'*accueillir* la parole de ces ouvriers et de leurs familles, le moment du tournage est précédé en amont par un long temps d'immersion et de préparation, Yalter collaborant en effet avec des sociologues, des associations ou des municipalités. Comme le souligne l'artiste, « On ne peut pas aller chez les gens comme ça et leur dire : Racontez-nous votre vie ». À la croisée de l'anthropologie et du cinéma documentaire, la force de ce processus au long cours construit la possibilité d'une vraie rencontre qui, dès lors, facilite une libération de la parole. Cette confiance mutuelle permet à ces *étranges étrangers*[1] qui vivent presque reclus en banlieue parisienne[2] de dire la difficulté d'intégration, le déracinement, la nostalgie du pays d'origine ou l'exclusion qui opère à bas bruit.

Vingt ans plus tôt, c'est déjà le même constat inquiétant que dresse le documentaire de Robert Bozzi, *Les immigrés en France - Le logement* (1970). Dans certains plans fugaces, l'hostilité vis-à-vis des étrangers s'y manifeste à mots couverts, et le film fait entendre à de multiples endroits cette condition de paria. Fabriqué dans un état d'esprit plus propagandiste, plus franchement politisé (le film est réalisé pour le Parti Communiste Français de l'époque) mais aussi plus didactique (rôle de la voix off, par exemple), le documentaire de Robert Bozzi reste un travail de mémoire poignant et digne sur la vie des travailleurs immigrés.

Impertinents et combatifs, graves et joyeux, vifs et frondeurs, radicalement libres et très politiques : les films du Collectif Mohamed réalisés entre 1977 et 1981 par des adolescents des cités d'Alfortville et de Vitry-sur-Seine sont, à notre connaissance, l'un des rares cas de productions audiovisuelles qui documentent la banlieue de l'intérieur. Soutenus par un enseignant de leur lycée et se cotisant pour acheter des bobines Super 8 mm, ces jeunes réalisent trois courts-métrages avec la détermination de raconter leurs propres histoires, sans aucun intermédiaire autre que leur regard, leur intelligence des situations, leur capacité d'analyse et leur énergie. Saisissant très vite les enjeux de la « représentation de soi », notamment celle construite par les médias, télévision en tête, ces jeunes de la « deuxième génération » rompent avec la volonté de s'inscrire, à l'instar de leurs parents, dans le moule des travailleurs corvéables épuisés par la violence de l'usine. Mêlant enquêtes (sur le racisme à l'encontre des immigrés et des jeunes) et analyses (sur la violence économique, sociale, policière), les films du Collectif Mohamed sont bien plus que la simple illustration d'une situation tendue, humaine ou matérielle (absence d'équipements, ruine du logement). À l'invisibilité des parents, ces adolescents répondent en fabriquant leur propre image avec une puissance du surgissement des corps totalement inédite. Refusant « d'être parlés » par d'autres - parents, éducateurs, enseignants ou journalistes -, les actions menées par ces adolescents laissent imaginer d'autres possibilités de transformations collectives qui restent plus que jamais d'actualité.

—

Éric Vidal

1. Écho au film éponyme de Marcel Trillat et Frédéric Variot tourné en 1970 dans les bidonvilles d'Aubervilliers et de Saint-Denis avec des immigrés portugais et africains.
2. Le film en rend compte régulièrement par des ponctuations visuelles : coupes géométriques des architectures ou reflets des façades dans les plans d'eau.

RIS-ORANGIS

Nil Yalter
1979, 33’, N.A Production

Des ouvriers portugais parlent de leur situation, de leurs souffrances ainsi que des difficultés qu’ils rencontrent pour s’intégrer en France, pays qu’ils n’envisagent pas comme une patrie-refuge bienveillante.

Visite de l’exposition NIL YALTER: «TRANS/HUMANCE», suivie de la projection
En présence (sous réserve) de Frank Lamy co-commissaire de l’exposition
–
14.11 - 10h - MAC VAL

ZONE IMMIGRÉE

Collectif Mohamed
1980, 36’

Une enquête dans la ville pour interroger l’agression d’un jeune par un chauffeur de bus. Le Collectif va à la rencontre des gens pour se demander quelles sont les causes et les effets de certaines formes de violence.

En présence de Mohamed Salah Azzouzi, cinéaste et militant
–
14.11 - 10h - MAC VAL

LES IMMIGRÉS EN FRANCE - LE LOGEMENT

Robert Bozzi
1970, 50’, Ciné-Archives

Documentaire sur les conditions de vie et de logement des travailleurs immigrés en banlieue parisienne. La question du logement indigne des migrants est également exposée, notamment dans une longue séquence consacrée au bidonville d’Argenteuil (95100).

En présence de Tangui Perron : historien, chargé du patrimoine audiovisuel au sein de l’association Périphérie, spécialiste des rapports entre mouvement ouvrier et cinéma
–
14.11 - 15h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2

IMAGE DE VILLE: DE L'HOSPITALITÉ #2

Le dernier documentaire du cinéaste Jérémy Gravayat, *A lua platz*, est à l'origine de la rencontre entre *Les Écrans Documentaires* et le Festival *Image de Ville* basé à Aix-en-Provence. Un point de départ qui, dans un premier temps, fait voyager le film et son réalisateur d'une manifestation à l'autre.

Ce désir est nourri depuis longtemps par des idées partagées à distance, mais jamais formalisées auparavant, et par des compagnonnages communs, à l'instar du Pôle d'Explorations des Ressources Urbaines (PEROU) que nous avions invité lors de notre précédente édition.

Avec les moyens du cinéma, *A lua platz* résonne indéniablement avec les actions et les luttes du PEROU qui cherchent, comme le souligne son fondateur Sébastien Thiéry, à faire « surgir d'autres formes politiques de l'hospitalité » contre « la ville hostile ». Cette tension entre hostilité et hospitalité, les deux termes ayant *hostis* pour racine commune dans la langue, Jérémy Gravayat la filme dès 2002 avec les migrants à Sangatte. Son travail artistique se double aussi d'un parcours très militant sur le terrain même des luttes, au plus près de ceux que les pouvoirs policiers et institutionnels répriment sans relâche, à des endroits où la caméra n'est pas d'emblée convoquée. Cette approche, qui sait prendre son temps, est complétée en outre par un répertoire d'images et de matériaux composites : éditions de journaux, photographies, enregistrements sonores, collectes de récits et d'archives.

Que peut le cinéma à propos de l'hospitalité ?
À cette question, Jérémy Gravayat apporte dans *A lua platz* une réponse qui consiste à fabriquer le film avec ses protagonistes, des familles roumaines de Seine-Saint-Denis vivant la précarité et l'indignité au quotidien. Comme le souligne le réalisateur, le film devient alors « un espace habitable », un acte de reconnaissance mutuelle. Et le cinéma un geste d'accueil et d'hospitalité, la possibilité, peut-être, d'un point de rencontre en nous-mêmes avec *l'autre*. En un sens, une programmation de films, si l'on accepte que le cinéma est aussi une expérience de pensée, relève un peu du même principe. Ainsi le projet d'*Image de Ville* de créer une « Cinémathèque de l'hospitalité » avec d'autres, amis et partenaires. Non seulement pour réunir « ce que le cinéma a vu » mais pour se demander ce « qu'il pourrait aujourd'hui regarder et susciter comme nouveaux récits ». Un ensemble de réflexions et de perspectives qui trouvent tout naturellement aux *Écrans Documentaires* un large écho.
—
Éric Vidal

A LUA PLATZ

Jérémy Gravayat
2018, 96', France, Survivance, L'image d'après

En Seine-Saint-Denis, des années durant, des familles roumaines cherchent des lieux où vivre. Devenus compagnons de route lors de luttes contre les expulsions, nous fabriquons ce film ensemble, comme autant de maisons ouvertes. Cheminant de villages quittés en bidonvilles, squats et cités, l'intimité de leurs récits se confronte à une banlieue en constante mutation. Des Grands Ensembles jusqu'au Grand Paris, leurs trajectoires retissent une histoire commune, celle de solidarités habitantes refusant la relégation.
—
14.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1

CONTRE-RÉCITS DU PRÉSENT

Rencontre avec Jean-Gabriel Périot

Avec pas loin de quarante courts-métrages, trois longs métrages et plusieurs installations, (plus quelques objets non identifiés) Jean-Gabriel Périot est un cinéaste à l'œuvre foisonnante et protéiforme.

Tout son cinéma, qu'il relève du documentaire, le plus souvent, ou de la fiction, parfois, sans remettre en cause la porosité des images et des genres, tente de réinventer un lien entre cinéma et politique en articulant pensée critique et réflexion sur les images, dans un rapport dialectique fécond. L'ouvrage récent *Ce que peut le cinéma*, recueil de conversations entre le cinéaste et le philosophe Alain Brossat à qui nous empruntons le titre, en est une autre trace.

Pour rester dans les emprunts nous aurions pu tout aussi bien intituler cette rencontre « Jean-Gabriel Périot cinéaste de notre temps » dans son acception littérale en raison de la réflexion sur le temps à laquelle il nous invite à partir des usages des images passées et présentes pour re-présenter le monde.

De film en film, des lignes de force se tissent, des sillons se creusent tant du point de vue de la recherche formelle que des thèmes qui les traversent. Entre prolongement et renouvellement des formes, c'est tout un champ d'exploration particulièrement sous l'angle du montage qui est en jeu.

En effet, son travail se caractérise en premier lieu par la place essentielle donnée au montage comme expérimentation d'une pensée sensible. Parmi les autres traits communs à la plupart de ses films, la prédilection pour les archives, l'importance accordée à la musique, l'absence de commentaire voire de la parole.

À ce titre nous pourrions considérer *21-04-2002*, son presque premier film, comme le manifeste de son cinéma à venir.

S'il lui arrive d'être l'auteur de ses images Jean-Gabriel Périot par son goût des archives est un cinéaste de remontage par excellence. À partir de l'opération de démontage ou de prélèvement d'images, il expérimente de multiples modalités d'interventions (accumulation, accélération, recadrage…) qui se ressaisissent de ces images et cherche à réactiver un autre regard sur elles. Il s'empare de ces archives visuelles, visiblement sans dogme qualitatif ni fétichisation du support puisque il peut s'agir aussi bien d'images fixes que d'images en mouvements, numériques ou argentiques, de corpus historiques ou provenant du flux inextinguible des images qui alimente le réseau informatique mondial.

À l'exception notable de son dernier film, signe potentiel d'une nouvelle bifurcation de son cinéma, ses films ont plus à montrer qu'à dire. Une attention est portée aux corps et plus particulièrement aux visages. Ainsi de la femme tondue d'*Eut-elle été criminelle* aux noirs américains de *The Devil* en passant par les manifestants des *Barbares*, en nous regardant, leurs visages nous parlent des « sans-nom » de l'Histoire.

Si les sujets de ses films apparaissent d'une grande diversité (l'après Hiroshima, la tonte des femmes françaises à la libération, le mouvement des Blacks Panthers…), toute son œuvre est traversée par la question de la violence pour finir par composer les fragments, si ce n'est d'une contre-histoire, d'une constellation de contrepoints à l'Histoire du vingtième siècle. Ce regard nous est d'autant plus précieux qu'il résonne fortement avec notre présent où la violence – économique et policière – s'exerce avec une virulence décomplexée.

Pour rendre compte de son travail, à l'issue de la projection de huit de ses courts-métrages et de son dernier long-métrage, Jean-Gabriel Périot revisitera son parcours singulier depuis sa formation de monteur jusqu'au tournage de son dernier film. Il reviendra sur les influences esthétiques et théoriques qui le nourrissent et nous éclairera sur ce qui fonde sa démarche.

—

Sabrina Malek

D'une certaine manière, dans mon travail, l'histoire est un outil, je suis historien par nécessité. Mais la finalité de mon travail n'est absolument pas celle d'un historien. Lors du montage de ces archives, je les ramène autant que faire ce peut à ce qu'elles sont : des images. Des images avec leur fragilité, leurs lacunes, leur matérialité propre. Des images pouvant ouvrir aux émotions tout autant qu'à la réflexion. Il s'agit pour moi d'aller chercher ce qui se tapit en chacune d'elles, et je n'y arrive que dans ce double mouvement qui consiste tout d'abord à rechercher le maximum de savoirs concrets permettant de les « lire » avant de les désemplir de ces savoirs accumulés et de les ramener à leur plus simple nudité, de les accepter comme des images que je ne comprendrai jamais totalement. Il serait idiot de prétendre que mes films n'interrogent pas l'histoire et le passé mais dans le fond ce n'est pas leur sujet.(…) En faisant ces films d'archives, je cherche à comprendre la façon dont les images construisent le réel et l'histoire (tout autant qu'elles sont construites par eux).[1]

Alain Brossat, Jean-Gabriel Périot, *Ce que peut le cinéma*, La Découverte, 2018, p. 115.

21.04.02

Jean-Gabriel Périot
2002, 9', France

Ce film mixe, par un montage ultra-rapide, des images TV, des photogrammes de films, des pubs, des images pornographiques, des photos de famille… C'est une réponse au soir du 21 avril 2002. Premier tour des élections présidentielles françaises où Jean-Marie Le Pen est arrivé en deuxième position. C'était aussi la date de mon anniversaire.

–

15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

WE ARE WINNING DON'T FORGET

Jean-Gabriel Périot
2004, 7', France

Sur la représentation du travail, ou comment l'on repense à la lutte des classes.
–
15.11 - 14h - Espace jean Vilar - Salle 2

EÛT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE...

Jean-Gabriel Périot
2005, 9', France

France, été 1944.
–
15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

200 000 FANTÔMES

Jean-Gabriel Périot
2007, 10', France

Hiroshima, 1914-2007.
–
15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

LES BARBARES

Jean-Gabriel Périot
2010, 5', France

« Si la politique est appelée à revenir, ce ne sera que par le côté du sauvage et de l'imprésentable ; là où s'élèvera cette sourde rumeur où se laisse distinguer le grondement : « Nous, Plèbe ; nous, barbares ! » (Alain Brossat)
–
15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

NOS JOURS, ABSOLUMENT, DOIVENT ÊTRE ILLUMINÉS

Jean-Gabriel Périot
2012, 22', France

Le 28 mai 2011, des détenus chantent depuis l'intérieur de la maison d'arrêt d'Orléans pour le public venu les écouter de l'autre côté du mur.
–
15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

THE DEVIL

Jean-Gabriel Périot
2012, 8', France

« Vous ne savez pas qui nous sommes. »
–
15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

POOR LITTLE WHITE GIRLS

Jean-Gabriel Périot
2014, 2', France

Deux visages en noir et blanc.
–
15.11 - 14h - Espace Jean Vilar - Salle 2

NOS DÉFAITES

Jean-Gabriel Périot
2019, 94', France, Envie de Tempête production

Nos défaites dresse un portrait de notre rapport à la politique, grâce à un jeu de réinterprétation par des lycéens d'extraits issus du cinéma post-68, ou que reste-il de forces pour affronter le chaos du présent.
–
15.11 - 16h - Espace Jean Vilar - Salle 2
17h45 - Rencontre avec Jean-Gabriel Périot ★
Entrée libre

CONSTELLATIONS / CONTESTATIONS

Pour leur troisième coopération, *La CLEF* et *Les Écrans Documentaires* s'unissent autour d'une programmation où explorations sonores et fureur de dire dialoguent à distance avec diverses formes cinématographiques et genres musicaux.

FACE A / CONSTELLATIONS

Gravé pour le label ESP en 1965, l'album du batteur et percussionniste Milton Graves intitulé *You Never Heard Such Sounds In Your Life* (Tu n'as jamais entendu de tels sons dans ta vie), résumerait, presqu'à lui seul, l'état d'esprit de celui qui est considéré comme l'un des pionniers du « Free jazz » ou, selon les répertoires, de la « New Thing ». Car Graves, né en 1941, est un musicien hors normes, pratiquant un art que l'on pourrait qualifier de « total » tant est immense son besoin perpétuel de défricher et d'hybrider différents territoires de la connaissance à partir du champ musical. Musicien donc, mais aussi chercheur (sur les rythmes cardiaques), botaniste ou encore Maître du Yara (un art mixant danse Yoruba du Nigéria et formes de Kung-Fu chinois - le « Full Mantis » du titre) : le film rend un vibrant hommage à une œuvre et un homme libres, affranchis de tout carcans musicaux, ouverts à toutes formes de pensées. Interviewé dans le laboratoire de sa maison du Queens (New York) entouré d'écrans d'ordinateurs ou au milieu des plantes et des sculptures de son jardin, le documentaire de Jake Meginsky est ponctué d'archives à couper le souffle. Des performances « live » démentes en compagnie d'autres émeutiers sonores ; ou un « concert » sidérant de Graves donné au Japon en 1981 avec le danseur de Butô, Min Tanaka, pour des enfants autistes. Qui d'autres oseraient ainsi se lancer dans l'inconnu pour se frotter à une altérité aussi radicale ?

À rebours des explorations enfiévrées de Milton Graves, ouvertes sur d'autres tempos, le portrait dédié au pianiste virtuose Martín Perino est pour sa part une plongée dans psyché d'un homme empêché. Atteint de troubles psychotiques, le film le saisit alors qu'il s'apprête à quitter l'hôpital psychiatrique El Borda (Buenos Aires). Sans effets spectaculaires mais au plus proche de son corps, *Solo* - terme à la troublante polysémie – nous livre la vision du monde d'un être qui certes trébuche et vacille mais qui tente, malgré tout, de se relever. Il montre aussi un corps traversé par la musique, mû par un besoin vital de jouer. Ainsi ces séquences simples et bouleversantes où l'on voit le compositeur répéter ses gammes sur un bout de table ou sur des chaises. Ou ces confidences captées ici et là qui évoquent certains traumatismes de son enfance, apportant un éclairage en demi-teinte sur sa condition actuelle. En suivant au long cours et dans une libre chronologie son fragile mais très attachant personnage, *Solo* est un voyage poignant dans les émotions d'un être entravé. Des états sensibles qui, parfois, ne sont pas si éloignés des nôtres.

FACE B / CONTESTATIONS

La fureur de dire et la rage sont au cœur de *Tunisia Clash*. Tourné en Tunisie après la chute du régime Ben Ali en 2011, le documentaire de la réalisatrice Mind Heddeb suit les lignes de fuite autant géographiques que musicales et politiques de deux rappeurs, dont l'un est dans l'attente de son procès. Avançant toujours plus loin dans le paysage, le film montre, au gré des rencontres, combien la liberté de parole tant attendue se heurte à une féroce répression. Dénoncer la corruption ou réclamer la justice sociale devenant impossible, la peur cède la place à la colère et les mots des rappeurs, combustibles d'une révolte, sonnent entre les lignes musicales comme des coups de poing. Ces revendications, on les retrouve avec une égale intensité et une même intelligence des situations dans *Protestas, propuestas y procesos*, le ciné-tract de Pablo Malek. Collecte d'un ensemble de matériaux – textes, photographies, musique, dessins, etc. – qui retrace la lutte de différents collectifs péruviens depuis la fin de l'ère, très répressive, du président Alberto Fujimori. Si *Tunisia Clash* est le portrait en creux d'une génération, celle issue des milieux populaires notamment, la somme recueillie et agencée par Pablo Malek depuis 2012 est d'abord un outil de combat politique et artistique qui déborde les frontières de l'Amérique latine. Adossé à nombre d'actions sur le terrain, cet objet filmique et sonore trouve à n'en pas douter des points de contacts sur d'autres continents. Là où les pauvres sont les plus durement réprimés.

—

Éric Vidal

MILFORD GRAVES, FULL MANTIS

Jake Meginsky, Neil Young

2018, 91', États-Unis, Mondoduo production

Premier film consacré au percussionniste Milton Graves, pionnier de l'avant-garde jazz. Acupuncteur, professeur, chercheur : un documentaire sur l'art, la créativité débridée et l'essence même de la musique.

–

15.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1

SOLO

Artemio Benki
2019, 84', France, République tchèque, Argentine, Autriche, Petit à petit production, ARTKAM Films, Lomo Cine, Golden Girls

Martín, pianiste virtuose et compositeur argentin, est depuis quatre ans patient de l'hôpital psychiatrique El Borda. Absorbé par la création de sa prochaine œuvre « Enfermaria », il tente en même temps de faire face à sa maladie et de retrouver, peut-être, une vie hors de l'hôpital.
–
17.11 - 17h30 - Espace Jean Vilar - Salle 1

TUNISIA CLASH

Hind Meddeb
2015, 75', Tunisie, Production Nadim Cheikhrouha, Carole Mirabello

Documentaire sur la lutte des rappeurs tunisiens contre les violences policières et la corruption du monde politique après la chute du régime de Ben Ali. Road movie intime, *Tunisia Clash* suit la cavale de Weld el 15 dans l'attente de son procès, des banlieues populaires de Tunis jusqu'aux plateaux désertiques du Centre.
–
29.11 - 20h - La CLEF, Saint-Germain-en-Laye

© Mathieu Amalric

PROTESTAS, PROPUESTAS Y PROCESOS

Pablo Malek
2017, 50', Pérou, France, Palante production

Projet documentaire qui retrace 10 ans de luttes sociales et de mouvements contre-culturels dans la capitale péruvienne face aux trahisons des différents gouvernements. Une aventure qui croise le parcours de divers collectifs utilisant notamment la musique, la peinture murale ou la photographie pour former un réseau de contre-pouvoirs en marge des grands médias et des structures institutionnelles.
–
29.11 - 20h - La CLEF, Saint-Germain-en-Laye

CONCERT: KALIMAT

Ces projections seront ponctuées par les interventions musicales de KALIMAT, artiste, poète, slameur qui signe un nouvel EP intitulé "Empathie". Une œuvre sur la relation et l'écoute de la souffrance de l'autre portée par l'orchestration electro-folk-tribale du producteur Enkidü.

« L'art du musicien est un art des plus dignes de louange, car il remue les coeurs de tous les êtres affligés. »
Abdu'l-Bahá
–
29.11 - 20h - La CLEF, Saint-Germain-en-Laye

G.R.E.C. 1969 – 2019
50 ANS DE PREMIERS COURTS-MÉTRAGES

Depuis 2013, *les Écrans Documentaires* ont recentré leur Sélection sur les premiers films documentaires, courts ou longs métrages, d'écoles ou de formations, autoproduits ou produits, avec des propositions formelles très hétéroclites. C'est ainsi en toute cohérence que le festival continue de programmer régulièrement les films du G.R.E.C. Cette année, nous leur proposons donc naturellement, à l'occasion de leur 50e anniversaire, de (re)visiter leur riche production en deux séances. De créations incontournables à d'autres contemporaines, six films au caractère singulier.

Pour fêter ses 50 ans et plus de 1200 premiers courts-métrages produits, le G.R.E.C. (Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques), soutenu par le CNC depuis sa création, organise avec des salles de cinéma, festivals et lieux culturels des projections de ses films en France et à l'étranger. Pour l'occasion, trois films seront également produits en partenariat avec France Télévision et de nombreux films de patrimoine seront numérisés (Mmedia, Direction du patrimoine du CNC). Né en 1969 de la rencontre d'un réalisateur, Jean Rouch, et de deux producteurs, Anatole Dauman, et Pierre Braunberger, le G.R.E.C. a accompagné et aidé de nombreux réalisateurs et réalisatrices en devenir dans la création de leur premier film.

Chaque année le G.R.E.C. produit une vingtaine de courts-métrages parmi lesquels des films de fiction, d'art, d'animation, des films expérimentaux ainsi que des documentaires.

Les projets soutenus sont choisis par des professionnels et produits par le G.R.E.C. La sélection se fait sur scénario, ou sur images pour la commission G.R.E.C. Rush, et est ouverte à tous sans critère d'âge ni de formation.

Enfin, depuis plusieurs années, le G.R.E.C. développe des appels à projets avec différents partenariats (le Musée national de l'histoire de l'immigration, le Cnap, France 2, la Cinémathèque Grenoble…) et accompagne des projets de fiction et de documentaire.

Ils ont réalisé leur premier film au G.R.E.C. :
Léa Mysius, Mathieu Amalric, Katell Quilliveré, Catherine Corsini, Alain Guiraudie, Jean-Marc Moutout, Xavier Beauvois, Claire Simon, Clément Cogitore, Caroline Poggi, Jonathan Vinel, Arnaud des Pallières, Thomas Lilti, les frères Larrieu et bien d'autres encore.

LES ENFANTS DU GOUVERNEMENT

Claude Lefèvre-Jourde & Josée Constantin
1974, 42', France, G.R.E.C.

En décembre 1971 - alors que la contraception et l'avortement sont interdits en France et que le viol n'est pas reconnu comme condamnable ou si peu - les élèves du C.E.T. de Plessis-Robinson, collège réservé aux mineures enceintes, âgées de 13 à 18 ans se mettent en grève. Très vite, des femmes du MLF vont les soutenir. À travers une série d'interviews, elles parlent de leur situation et de leur lutte.
–
17.11 - 15h - Espace Jean Vilar - Salle 2

ENTERING INDIFFERENCE-LETTRES DE CHICAGO

Vincent Dieutre
2001, 28', France, G.R.E.C.

Il fait extrêmement froid. Ce sont les derniers jours du dernier hiver du XXe siècle. Je suis à Chicago pour un festival mais également pour réfléchir, savoir où j'en suis avec l'autre. Avec le monde aussi. Là-bas, tout ce qui mine notre quotidien s'exacerbe ; amourette, neige et oubli, ma lettre est la chronique de cet « hiver de l'amour », le relevé instable de ce gel du réel. Bienvenue dans l'indifférence.
–
17.11 - 15h - Espace Jean Vilar - Salle 2

JE VOUS SUIS PAR LA PRÉSENTE

Jean Breschand
2001, 17’, France, G.R.E.C.

Les images sont comme les fresques de Pise dont parle Stendhal : d’elles, il ne reste que « le souvenir de l’effet » qu’elles ont produit sur nous. J’aimerais que l’on reçoive cette lettre comme si elle était écrite au dos d’une carte postale. Elle montre les vestiges d’un voyage au Portugal, à la recherche de gravures pré-historiques, d’une image antédiluvienne. À la recherche de son destinataire, que toute lettre invente toujours un peu. Car elle est tournée vers l’autre, pour que, là-bas, de l’autre côté du pont, son existence soit moins fantôme.
–
17.11 - 15h - Espace Jean Vilar - Salle 2

BELLE À JAMAIS

Laurette Lalande
2017, 24’, France, G.R.E.C.

Ville : Yaoundé. Adresse : Etoudi, carrefour du palais. C’est en arrivant dans cette maison où j’allais vivre pendant cinq semaines que j’ai décidé de filmer ses habitants : Dolvie, Daniella, Gaëlle, Mirabelle, Raphaella, Ingrid, Sophie et Loïc. Tous vivent chez Honorine, mais seule Gaëlle est sa « vraie » fille. Pourtant ici, tout le monde appelle Honorine « maman ».
–
17.11 - 17h - Espace Jean Vilar - Salle 2

DISCIPLINAIRE

Antoine Bargain
2018, 19’, France, G.R.E.C.

En lisière de la forêt de Saint-Jean, aux abords de Corte, la Nature a repris ses droits sur une caserne militaire dont si peu connaissent l’histoire. Aujourd’hui lieu de détente où familles et sportifs occupent leur temps libre, ce vestige militaire fut pourtant la frayeur des soldats de la Légion Étrangère dans les années 70. Quelle est son histoire ? Qui en sont les personnages ?
–
17.11 - 17h - Espace Jean Vilar - Salle 2

LA FORÊT DE L’ESPACE

Victor Missud
2019, 30’, France, G.R.E.C.

Des hommes, envoyés sur la Lune pour la végétaliser, attendent l’arrivée des terriens. Au milieu de la forêt qu’ils ont fait grandir, ils racontent leurs souvenirs de leurs vies sur Terre et le monde dans lequel ils aimeraient pouvoir vivre. Mais qui sont ces hommes ? Sont-ils réels ? Ont-ils été oubliés ?
–
17.11 - 17h - Espace Jean Vilar - Salle 2

L'EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE JEUNE PUBLIC

L'initiative fructueuse du Prix Lycéen des *Écrans Documentaires*, décerné depuis trois ans par un jury d'élèves du secondaire à un film de notre sélection compétitive (cf page 5), est une illustration supplémentaire de la démarche que nous développons d'une édition à l'autre auprès des Jeunes Publics. Nous le rappelions en 2015, il n'est pas, à notre sens, de films documentaires spécifiques destinés à ces publics mais plutôt des œuvres dont tout ou partie des clefs de lecture sollicitent leurs regards et leurs écoutes.

Cette année, cinq programmes composés d'un ou plusieurs films s'adressent aux élèves d'écoles élémentaires, de collèges et de lycées ainsi qu'aux centres de loisirs.

Étrangement, Chris Marker est inédit de nos propositions Jeunes Publics bien que les modes d'entrée soient multiples tant son œuvre est immense et inclassable. Si nombre de ses films côtoient le champs du documentaire, c'est bien plus la forme de l'essai qui tisse une filmographie où poésie, militantisme et philosophie imprègnent constamment le réel ou sa vraisemblance.

La Jetée (1962), souvent cité comme son film le plus connu, est en apparence une fiction d'anticipation politique sous les traits du roman-photo (comme Marker se plaisait à le définir). C'est peut-être avant tout une évocation hors-norme de l'amour perdu et de la mémoire quand elle est à la fois poison et antidote. En creux, le cinéaste n'en documente pas moins la réalité d'une époque et de lieux. Le monde, en pleine crise des missiles de Cuba, est au bord d'une guerre nucléaire. La Jetée est le nom d'une nouvelle terrasse de l'aéroport d'Orly prisée des touristes. Pour Marker, c'est un sautoir dans le temps et l'espace à partir duquel il déploie et dévoile aussi des univers plus intimes : les salles futuristes d'expérimentation et de torture mémorielle, sont les sous-sols de la Cinémathèque de Chaillot, chère au cinéaste, où Henri Langlois entrepose la mémoire du monde sur pellicule.

En 1973, *L'Ambassade* dissimule cette fois la fiction sous une forme documentaire. Marker y joue avec son propre anonymat – démarche récurrente chez lui – et celui de ses images Super 8 tournées dans un grand appartement. Des réfugiés politiques, nous dit un narrateur, s'y regroupent. Il est question de coup d'État. On – nous - parle du Chili*, de toute évidence. Mais le récit précis de ces quelques jours, où la vie s'organise autour de convictions, de chants, et malgré la peur, élude mystérieusement toute localisation ou nom de protagoniste. Le dernier plan du film identifie la Tour Eiffel, et révèle simultanément fiction et appel à la conscience politique : le Monde vit un coup d'État au Chili.

Autre forme militante, à portée écologique, celle de *Vive la baleine* ! dont Chris Marker partage la réalisation avec Mario Ruspoli en 1972. Plus proche de *la Jetée*, avec pour choix similaire un montage quasi intégral d'image fixes –ici : peintures, gravures et photographies–, le film est une lettre adressée au mammifère menacé de disparition. S'émancipant vite d'une approche encyclopédique et muséale du cétacé, le texte porté par une voix féminine tendre et alerte, parcourt et dénonce avec ironie l'Histoire d'une domination violente et expansive de l'Homme sur la Nature.

Dans un registre plus contemporain les films *Swagger*, *Juste un jeu*, et *Green boys*, ébauchent les portraits d'adolescents. Ils ont également en commun d'expérimenter un décloisonnement des formes, des lieux et des identités. La matière documentaire s'ouvre à la science-fiction et à la comédie musicale à Sevran et à Aulnay, ou témoigne de la dimension théâtrale d'un procès en correctionnelle (re)joué pour en saisir les enjeux. Elle fait aussi le récit d'une amitié douce et bucolique en milieu rural, aussi rare soit-elle pour un jeune migrant qui a connu les routes infernales de l'exil aux côtés de milliers d'autres.

Aux Mureaux, dans *De cendres et de braises* (Prix des Écrans Documentaires 2018), les images d'archive des premières générations d'ouvriers embauchés à l'usine Renault de Flins, imprègnent de noir et blanc un film ouvert aux existences et à l'histoire passée et présente de cette ville de banlieue parisienne. De nuit comme de jour, esprits nocturnes étincelants, récits d'amour, colères chantées, parcours heurtés et paroles de salariés dessinent à travers les mots le feu entretenu d'un attachement aux lieux.

Microcosmos, le peuple de l'herbe, que nous proposons aux plus petits, opère un changement de focale et d'échelle radical. Très loin des baleines de Chris Marker, les insectes sont ici observés de façon inédite. Succès notable en 1996, le film n'en demeure pas moins méconnu des plus jeunes spectateurs.

—

Manuel Briot

* Emprunté au titre du film « On vous parle du Chili : ce que disait Allende » (1973) de Miguel Littin et Chris Marker, tourné au Chili.

LA JETÉE

Chris Marker

1962, 29', France, Argos Films

L'histoire débute à Paris, après la « Troisième Guerre mondiale » et la destruction nucléaire de toute la surface de la Terre. Le héros est le cobaye de scientifiques qui cherchent à rétablir un couloir temporel afin de permettre aux hommes du futur de transporter des vivres, des médicaments et des sources d'énergies, d'appeler le passé et l'avenir au secours du présent. Il a été choisi en raison de sa très bonne mémoire visuelle, il garde une image très forte et présente d'un événement vécu pendant son enfance, lors d'une promenade avec sa mère sur la jetée de l'aéroport d'Orly.

–

Séance scolaire

L'AMBASSADE

Chris Marker
1973, 20', France, Les Films du Jeudi

Un film Super 8, trouvé dans une ambassade, montre des réfugiés politiques qui organisent leur vie en transit dans ce territoire d'asile après un coup d'État militaire (on pense au Chili de Pinochet, mais rien ne le dit). La voix du commentateur parle de notes prises au jour le jour. Ces images à main levée nous communiquent leur émotion : arrivée des fuyards, organisation de la survie, les uns racontent l'horreur, d'autres restent prostrés. On rassure les enfants. Communistes et anarchistes se disputent, au loin la terrible tour de la police est allumée jour et nuit.
–
Séance scolaire

VIVE LA BALEINE

Chris Marker
1972, 30', France, Argos Films

L'industrialisation de la pêche à la baleine, tournant au jeu de massacre, risque de dépeupler les mers d'une de leurs espèces les plus singulières.
–
Séance scolaire

SWAGGER

Olivier Babinet,
2016, 84', France, Kidam Productions, Faro Films

Swagger nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes, déployant une mosaïque de rencontres en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction. Il donne vie aux propos et rêves de ces ados avec humour et poésie. Car, malgré les difficultés de leurs vies, les enfants d'Aulnay et de Sevran ont des rêves et de l'ambition.
–
Séance scolaire

DE CENDRES ET DE BRAISES

Manon Ott
2018, 72', France, TS Productions

Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, *De Cendres et de Braises* nous invite à écouter les paroles des habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault de Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève sur d'autres lendemains possibles.
–
Séance scolaire

JUSTE UN JEU

Daniela Lanzuisi
2018, 69', France, Shellac Sud

La Justice, la vraie et puis celle qu'un groupe d'adolescents met en scène dans un jeu de rôle. Le mot Justice n'évoque pour eux qu'une institution qui s'est imposée un jour dans leur vie en les plaçant dans un foyer. Ils vont pourtant devenir les acteurs d'un procès, dans un véritable Tribunal correctionnel. Que vont-ils faire de leurs doutes et de leur colère maintenant que c'est à eux de rendre justice ?

–

Séance scolaire

MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HERBE

Claude Nuridsany & Marie Perennou
1996, 75', France, Galatée Films, France 2 Cinéma,
Les Productions JMH, Urania Films

Une heure quinze sur une planète inconnue : la Terre redécouverte à l'échelle du centimètre. Ses habitants : des créatures fantastiques, les insectes et autres animaux de l'herbe et de l'eau. Ses paysages : forêts impénétrables, des touffes d'herbe, gouttes de rosée grosses comme des ballons... Un pays où les animaux savent marcher sur l'eau, déambuler tête en bas ou tomber. Voyage mené de l'intérieur, le spectateur est projeté au cœur de l'action, comme s'il avait lui-même la taille d'un insecte.

–

Séance scolaire

GREEN BOYS

Ariane Doublet
2019, 71', France, Squaw Productions, France 3 Normandie

« J'étais tout seul dans la ville. Je ne pouvais parler à personne. Ce qui tournait dans ma tête, c'est où je vais dormir ? J'ai passé quelque temps à la gare, et j'ai dormi dehors. Trois jours plus tard il y a un jeune qui m'a demandé ce que je faisais là. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas m'héberger mais il m'a donné l'adresse d'une association. J'ai été accueilli chez des français. Dans différentes maisons. À chaque fois ils me prennent comme leur propre fils. » Alhassane est un jeune guinéen de dix-sept ans. Accueilli dans un petit village au bord de la mer en Normandie, il rencontre Louka, treize ans. Une amitié est née. Elle se construira jour après jour.

–

13.11 - 10h - Séance tous publics
Médiathèque de Gentilly

HORS LES MURS

LES HERBES FOLLES

Dounia Wolteche-Bovet
2019, 71', France, Black Ice

Enceinte, je filme Axelle, ma mère, qui finit sa vie au bord de l'océan. Ma fille va naître à la maison. Axelle ne veut pas mourir à l'hôpital. Accouchements hors structures, grossesses non désirées, avortements illégaux, les récits d'Axelle sont des chemins où puissance de vie et puissance de mort sont inséparables.

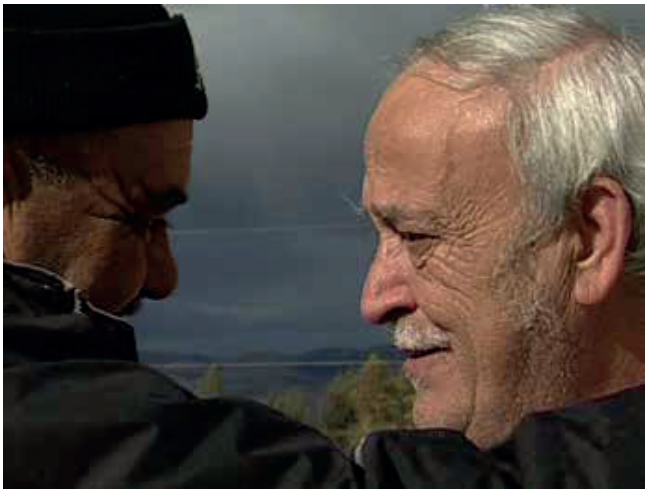
–
18.11 - 20h30 - La Lucarne - Créteil

LA NUIT S'ACHÈVE

Cyril Leuthy
2015, 100', France, Kepler 22 Productions

Algérie, 50 ans après. Accompagné par son fils cinéaste et par le petit-ami de ce dernier, un Français parcourt à rebours le chemin de l'exil. En Kabylie, ils découvriront la douceur d'un paysage, des liens perdus, des amitiés enracinées dans le temps. Journal intime, récit de voyage, bilan d'une éducation sentimentale, voici un film qui a la saveur mélancolique d'une madeleine de Proust.

–
19.11 - 19h30 - Médiathèque de Gentilly



MON PANIER

Marie-Josée Desbois
2018, 52', France, Matsylie Productions, Tebeo

Alors que le monde agricole est en pleine crise, de plus en plus de petites fermes choisissent la vente directe pour redonner du sens à leur travail. En tant que consommatrice, mère et citoyenne, la réalisatrice nous emmène chez les maraîchers, fromagers et boulangers de son territoire, qui garnissent son panier. Ils ont fait le choix d'une agriculture à taille humaine, autonome et proche de la terre. Malgré de nombreuses difficultés, ils proposent des alternatives à l'agriculture conventionnelle.

–
23.11 - 16h - Médiathèque d'Arcueil

L'ÉPOPÉE DU DÉCHET

Marielle Gros & Bruno Jourdan
2018, 54', France, Image de ville

Que nous racontent les déchets sur notre civilisation, sur nos comportements individuels et collectifs ? Recyclage, économie circulaire, nouvelles valeurs énergétiques, le déchet tente de trouver un nouveau statut dans une société plus responsable de son environnement.

–

26.11 - 19h30 - Centre Socio-culturel
Madeleine Rebérioux - Créteil

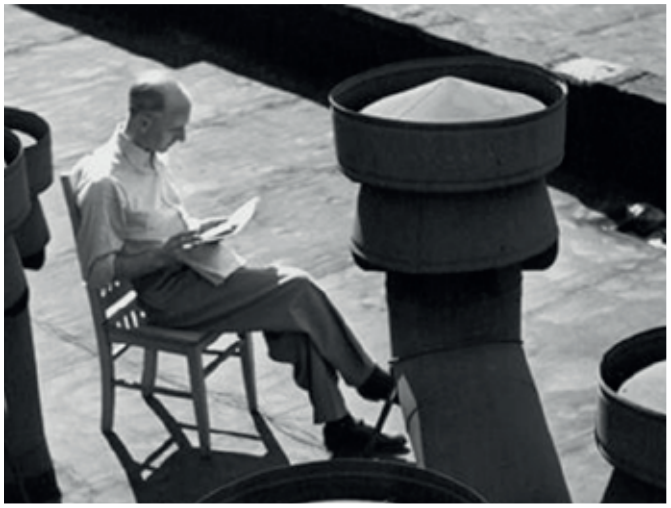
ANDRÉ DANS LES VILLES : BUDAPEST - PARIS - NEW YORK

Teri Wehn-Damisch
1986, 52', France, Délégation des arts plastiques, TF1

André Kertész vit à New York depuis 60 ans. Au soir de sa vie, le photographe a soudain envie de retourner sur les lieux qui ont nourri sa création : Budapest et surtout Paris où il avait photographié ses « distorsions ».

–

03.12 - 19h30 - Maison Doisneau - Gentilly
En partenariat avec la Maison Doisneau dans le cadre de l'exposition André Kertész



EXPOSITION : ANDRÉ KERTÉSZ

L'œuvre de Kertész a fait l'objet de nombreuses études, mais sa pratique du 24×36 demeure étonnamment indistincte et méconnue. Une étude récente et inédite menée sur les négatifs originaux conservés par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine a permis de reconstituer pour la première fois la continuité chronologique des images que le photographe a prises entre 1930 et 1936 avec son Leica.

Coproduction : Maison Doisneau et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
Commissaire : Cédric de Veigy

–

Du 22/11/19 au 09/02/20
Maison Doisneau - Gentilly

LA CORDILLÈRE DES SONGES

Patricio Guzmán
2019, 85', France, Chili, Atacama, Productions Arte France, Market Chile, Sampek Productions

Au Chili, quand le soleil se lève, il a dû gravir des collines, des parois, des sommets avant d'atteindre la dernière pierre des Andes. Dans mon pays, la cordillère est partout mais pour les Chiliens, c'est une terre inconnue. Après être allé au nord pour *Nostalgie de la lumière* et au sud pour *Le Bouton de nacre*, j'ai voulu filmer de près cette immense colonne vertébrale pour en dévoiler les mystères, révélateurs puissants de l'histoire passée et récente du Chili.

–

04.12 - 20h - Espace Jean Vilar

INFOS PRATIQUES

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

ASSOCIATION SON & IMAGE
23 rue Emile Raspail - 94110 Arcueil - France
Tél : +33 (0)1 46 64 65 93
infos@lesecansdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

ACCUEIL DU FESTIVAL

hall de l'Espace Jean Vilar
au 1 rue Paul Signac, 94110 Arcueil
Horaires: 11h-20h
Contact: 01 41 24 25 55

ACCREDITATIONS

A retirer à l'accueil du festival
à partir du 13 novembre
de 11h à 20h

BILLETERIE

Plein tarif : 5,20 EUR
Tarif réduit : 4,75 EUR
Pass Festival : 20 EUR/ TR 15 EUR
Les séances Hors les murs sont en accès libre dans la limite des places disponibles

LES ÉCRANS DU FESTIVAL

Espace Jean Vilar
1 rue Paul Signac - 94110 Arcueil

Mac Val
Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine

Médiathèque de Gentilly
3 rue de la Division du Général Leclerc - 94250 Gentilly

Médiathèque d'Arcueil
1 rue Louis Frébault - 94110 Arcueil
Anis Gras -

Cinéma Studio66
66 rue Jean-Jaures
94500 Champigny-sur-Marne

La Lucarne
100 rue Juliette-Savar - 94000 Créteil

Maison Doisneau
1 rue de la Division du Général Leclerc - 94250 Gentilly

NOS PARTENAIRES

EN PARTENARIAT AVEC

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Région îledeFrance

centre national du cinéma et de l'image animée

VAL de MARNE Département utile

Scam*
*Société civile des auteurs multimedia

Gentilly

MAIRIE Arcueil

VAL de MARNE Département utile
UPEDD Université populaire de l'Eau et du Développement durable

AVEC LE SOUTIEN DE

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE

CINÉMA LA LUCARNE

LA CLEF
CULTURE, LOISIRS ET FORMATION

GRAND ORLY SEINE BIÈVRE

RATP

Moulin d'Andé-Céci
Centre des écritures cinématographiques

FRANCE AMÉRIQUE LATINE

la compagnie de l'image

image de ville

PARTENAIRES MEDIAS

tënk

MEDIAPART

film DOC
FILM-DOCUMENTAIRE.FR

Le blog documentaire

doc documentaire sur grand écran

CAHIERS DU CINEMA

Programme

Sélection 1ers films

Avant-première

Constellations / Contestations

MAC VAL: de l'hospitalité #1

Image de ville: de l'hospitalité #2

Contre-récits du présent

G.R.E.C. 1969-2019

L'expérience Documentaire Jeune Public

★En présence du réalisateur

● Présentation

♩ Concert

Mer. 13 Nov.

10h00

GREEN BOYS

Ariane Doublet, 71′
Médiathèque de Gentilly

20h00
Soirée d'ouverture

TALKING ABOUT TREES

Suhaib Gasmelbari, 93′ ●
Espace Jean Vilar (Salle 1)

Jeu. 14 Nov.

10h00

RIS-ORANGIS

Nil Yalter, 30′

suivi de

ZONE IMMIGRÉE

Collectif Mohamed, 36′ ★
MAC VAL

15h30

LES IMMIGRÉS EN FRANCE – LE LOGEMENT

Robert Bozzi, 50′ ●

suivi de

ILS ONT TUÉ KADER + EXTRAITS DE RUSHES

Collectif Mohamed,
30′ + 30′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

19h30

HITCH, UNE HISTOIRE IRANIENNE

Chowra Makaremi, 76′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

20h00

A LUA PLATZ

Jérémy Gravayat, 96′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 1)

21h30

LA STRADA PER LE MONTAGNE

Micol Roubini, 83′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

Ven. 15 Nov.

14h00

8 COURTS-MÉTRAGES

Jean-Gabriel Périot, 72′ ★
21-04-02, 9′
We are winning, don't forget, 7′
Eût-elle été criminelle, 9′
200 000 fantômes, 10′
Les barbares, 5′
Nos jours, absolument doivent être illuminés, 22′
The Devil, 8′
Poor Little White Girl, 2′
Espace Jean Vilar (Salle 2)

16h00

NOS DÉFAITES

Jean-Gabriel Périot, 94′ ★
Espace Jean Vilar Salle 2

17h45

RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR JEAN-GABRIEL PÉRIOT

Espace Jean Vilar (Salle 2) ★

19h30

NOTRE TERRITOIRE

Mathieu Volpe, 21′ ★

suivi de

NOTHING TO BE AFRAID OF

Silva Khnkanosian, 71′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

20h00

MILFORD GRAVES, FULL MANTIS

Jake Meginsky, Neil Young, 91′ ●
Espace Jean Vilar (Salle 1)

21h30

PAYSAGE ORDINAIRE

Danien Monnier, 86′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

Sam. 16 Nov.

13 h 30
LA VIDA EN COMÚN
Ezequiel Yanco, 69′ ●
Espace Jean Vilar (Salle 2)

15 h 00
CHEZ JOLIE COIFFURE
Rosine Mbakam, 71′ ●
Espace Jean Vilar (Salle 2)

15 h 30
PAHOKEE
Patrick Bresnan, Ivete Lucas, 112′ ●
Espace Jean Vilar (Salle 1)

16 h 30
LES HERBES FOLLES
Dounia Wolteche-Bovet, 70′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

18 h 00
LA MER DU MILIEU
Jean-Marc Chapoulie en collaboration avec Nathalie Quintane, 73′ ●
Espace Jean Vilar (Salle 1)

18 h 00
SANKARA N'EST PAS MORT
Lucie Viver, 109′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

20 h 30
Palmarès +
INDIANARA
Aude Chevalier-Beaumel, Marcelo Barbosa, 84′
Espace Jean Vilar (Salle 1)

Dim. 17 Nov.

15 h 00
LES ENFANTS DU GOUVERNEMENT
Claude Lefèvre-Jourde, Josée Constantin, 42′ ●

suivi de
ENTERING INDIFFERENCE-LETTRES DE CHICAGO
Vincent Dieutre, 28′ ★

suivi de
JE VOUS SUIS PAR LA PRÉSENTE
Jean Breschand, 17′ ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

15 h 30
Reprise du film primé
Espace Jean Vilar (Salle 1)

17 h 00
BELLE À JAMAIS
Laurette Lalande, 2017, 24′ ★

suivi de
DISCIPLINAIRE
Antoine Bargain, 2018, 19′ ★

suivi de
LA FORÊT DE L'ESPACE
Victor Missud, 2019, 30′
Espace Jean Vilar (Salle 2)

17 h 30
SOLO
Artemio Benki, 84′
Espace Jean Vilar (Salle 1)

HORS LES MURS

Séances en entrée libre

Lun. 18 Nov.

20 h 30
LES HERBES FOLLES
Dounia Wolteche-Bovet, 71′
Cinéma La Lucarne - Créteil

Mar. 19 Nov.

19 h 30
LA NUIT S'ACHÈVE
Cyril Leuthy, 100′
Médiathèque de Gentilly

Sam. 23 Nov.

16 h 00
MON PANIER
Marie-Josée Desbois, 52′
Médiathèque d'Arcueil

Mar. 26 Nov.

19 h 30
L'ÉPOPÉE DU DÉCHET
Marielle Gros & Bruno Jourdan, 54′
Centre Socio-culturel Madeleine Rebérioux - Créteil

Ven. 29 Nov.

20 h 00
TUNISIA CLASH
Hind Meddeb, 75′
La CLEF, Saint-Germain-en-Laye

suivi de
PROTESTAS, PROPUESTAS Y PROCESOS,
Pablo Malek, 50′

♪
Ces projections seront ponctuées par les interventions musicales de KALIMAT
La CLEF - Saint-Germain-en-Laye

Mar. 3 Déc.

19 h 30
ANDRÉ DANS LES VILLES : BUDAPEST - PARIS - NEW YORK
Teri Wehn-Damisch, 52′ ★
Maison Doisneau - Gentilly

En partenariat avec la Maison Doisneau et l'exposition ANDRÉ KERTÉSZ, MARCHER DANS L'IMAGE
(Du 22/11/19 au 09/02/20 - Maison Doisneau)

Mer. 4 Déc.

20 h 00
LA CORDILLÈRE DES SONGES
Patricio Guzmán, 85′
Espace Jean Vilar